



LE DEVOIR

Compromis de la onzième heure

Martin et l'opposition s'entendent sur les amendements proposés par le Bloc

MANON CORNELLIER
ALEC CASTONGUAY

Ottawa — À moins d'une heure d'un vote de confiance qui aurait pu se révéler fatidique pour son gouvernement, le premier ministre Paul Martin a réussi hier à s'entendre à la dernière mi-

nute avec les chefs des partis d'opposition autour de la modification au discours du Trône proposée par le Bloc québécois.

L'unanimité faite, le vote s'est transformé en formalité, mettant un terme à une journée marquée par une hausse constante de la tension et la crainte de plus en plus palpable d'une défaite du gouvernement. Le vote

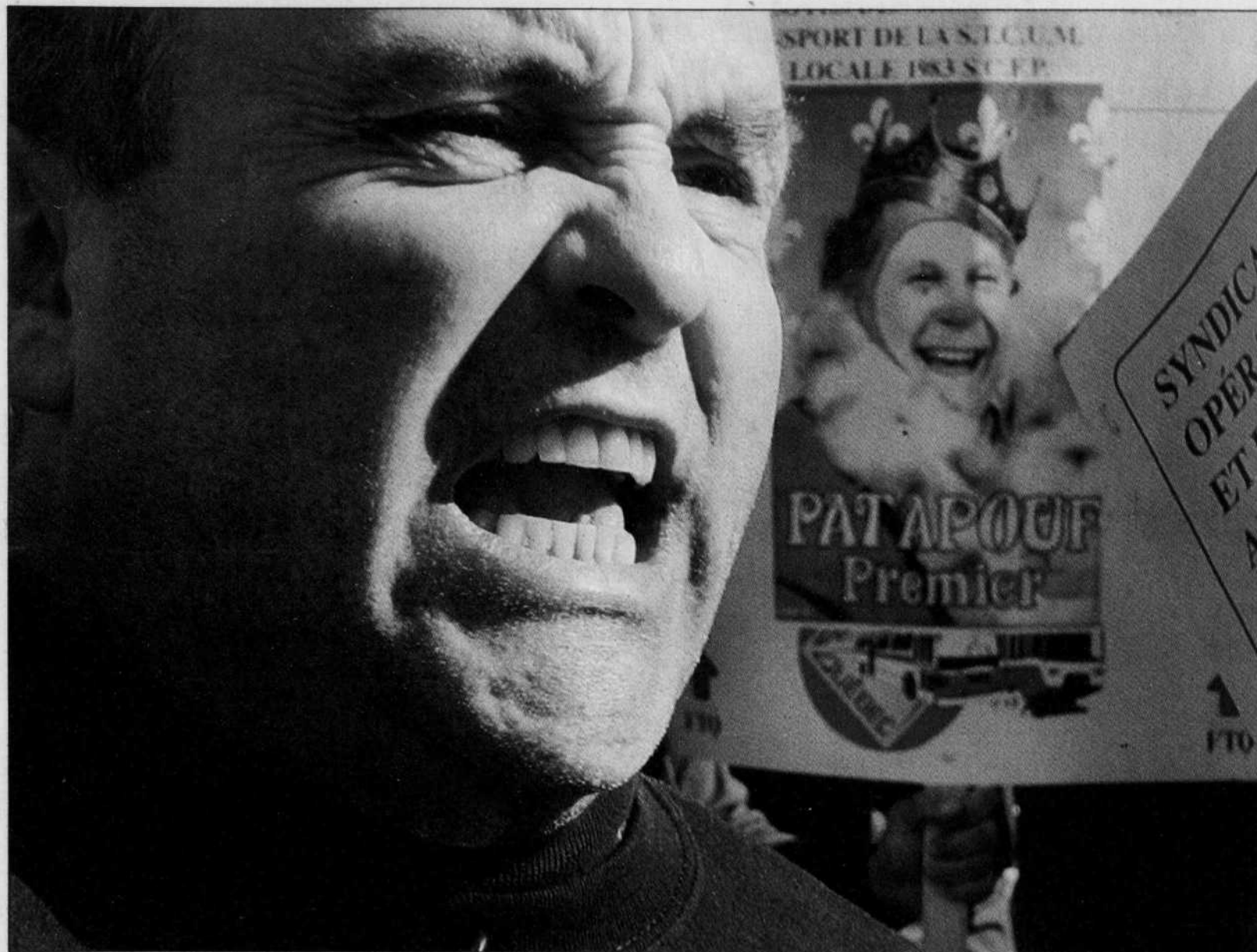
d'hier devait constituer le premier vrai test du gouvernement minoritaire de Paul Martin. Même avec l'appui des 19 néo-démocrates, les libéraux n'ont pas la majorité aux Communes, puisqu'ils ont le même nombre de votes, si on exclut le président de la Chambre, que les bloquistes et les conservateurs réunis.

M. Martin affirmait en soirée qu'il était «confiant» de

l'emporter, mais son parti a tout de même cru bon de faire revenir à Ottawa un député hospitalisé, sachant que les conservateurs, eux, ne pouvaient en faire autant avec un de leurs députés gravement malade. Restait à savoir ce que ferait le seul député indépendant,

VOIR PAGE A 10: COMPROMIS

En lutte contre «Patapouf I^{er}» et les PPP



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

DES EMPLOYÉS de la Société de transport de Montréal ont manifesté bruyamment hier pour dénoncer la décision de leur employeur de s'engager sur la voie des partenariats public-privé (PPP), qui plus est sans respecter les règles habituelles d'appels d'offres publics. Les manifestants ont du même coup écorché le gouvernement de Jean Charest, alias «Patapouf I^{er}», qui a ouvert la porte à ce type de collaboration. Hier, la présidente du Conseil du trésor, Monique Jérôme-Forget, a justifié en entrevue au Devoir la position du gouvernement sur les PPP. Nos informations en page A 2.

Ottawa soulève la colère des maires québécois

Le fédéral est plus attentif aux petites villes qu'aux grandes, disent Tremblay et L'Allier

ANTOINE ROBITAILLE

Le fédéral tend davantage l'oreille aux petites villes qu'aux grandes, lesquelles regroupent pourtant «65 % de la population» canadienne. C'est ce que les maires de Montréal et de Québec, Gérard Tremblay et Jean-Paul L'Allier, ont déclaré hier à Montréal lors d'un colloque portant sur la gouvernance des grandes agglomérations.

Ils réagissent ainsi à la position du gouvernement fédéral, révélée par *Le Devoir* hier, sur le transfert aux villes d'une partie des revenus de la taxe sur l'essence, une promesse libérale qui s'avère cruciale pour les régions métropolitaines du Canada. Le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, a soutenu lors de ce colloque que «l'argent s'empile à Ottawa au point où il est dépensé dans des secteurs douteux. Au niveau des provinces, il en manque. Et vu que nous, on se trouve au bas de la liste, il n'y a maintenant que les marguilliers qui sont plus mal pris que nous».

Mais comme nous l'affirmions dans notre édition d'hier, le fédéral s'appête, lors du prochain budget,

VOIR PAGE A 10: MAIRES



Gérard Tremblay



Jean-Paul L'Allier

Retour à la case départ à Kanesatake

Après l'échec de la médiation, Gabriel relance ses appels à l'aide

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Le long conflit de Kanesatake est de retour à la case départ. Les espoirs suscités par la tenue, depuis sept semaines, d'un processus de médiation sont définitivement morts mercredi avec la rupture de ces discussions, et les sept chefs du conseil de bande se retrouvent de nouveau dans un cul-de-sac politique: on ne s'est entendu ni sur la date des élections ni sur la question de la sécurité. Le blocus est total. Tout en songeant à demander aux tribunaux de s'imposer pour dénouer la crise, le grand chef James Gabriel a lancé hier un nouvel appel aux gouvernements pour que ceux-ci prennent leurs responsabilités.

«Nous avons épuisé tous les efforts de dialogue et de

VOIR PAGE A 10: KANESATAKE

INDEX

Annonces.....	B 6	Monde.....	A 5
Avis publics... A 4		Mots croisés .	B 6
Cinéma.....	B 3	Nature.....	B 6
Décès.....	B 6	Resto.....	B 6
Éditorial.....	A 8	Sports.....	B 7
Idées.....	A 9	Télévision.....	B 4
Météo.....	B 6	Week-end.....	B 1

Repli dramatique chez Bombardier

Nouvelle coupe de 2000 emplois, dont 1440 dans la région de Montréal

CLAUDE TURCOTTE

Le repli de la production se poursuit de façon dramatique chez Bombardier Aéronautique, qui annonce une nouvelle coupe dans son personnel de 2000 emplois, dont près de 1440 dans la région montréalaise, ce qui n'inclut pas l'élimination de 500 emplois annoncée en mai dernier, qui devait s'étendre jusqu'à l'automne. En outre, Bombardier n'écarte pas du tout la possibilité de devoir procéder à d'autres réductions.

Dans le communiqué diffusé hier, Bombardier rappelle en effet que Delta, un important client pour les jets régionaux, est aux prises avec des défis financiers sans précédent. Si Delta s'avérait incapable de prendre livraison des appareils CRJ qu'il a commandés, une autre diminution de la cadence de production serait mise en œuvre et entraînerait une réduction des effectifs d'environ 1200 emplois, dont 800 encore une fois dans la région de Montréal. «On parle aux gens de Delta presque tous les jours, mais il est difficile d'avoir une idée très claire de ce qui va leur arriver. Et nous ne voulons pas être pris avec un surplus d'avions», a expliqué Dominique Dionne, vice-présidente aux communications du Groupe Bombardier.

À Québec, le ministre du Développement économique, Michel Audet, a exhorté Ottawa à jouer rapidement son rôle, d'ici Noël au plus tard, pour aider la firme à développer un nouvel appareil. Selon le ministre, l'avenir de l'industrie aéronautique passe par un nouvel appareil de plus de 100 places. Pour sa part, Yvon Païement, du Syndicat des machinistes et travailleurs de l'aérospatiale (FTQ), a déclaré que les licenciements massifs annoncés montrent l'urgence pour Ottawa de mettre en place une véritable politique de soutien à l'industrie aérospatiale, comme le propose Paul Tellier depuis plusieurs mois, position récemment appuyée par les présidents de la FTQ et de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Gilles Brosseau, coordonnateur du syndicat et vice-président de la FTQ, a pour sa part demandé une réunion avec la direction pour soumettre des pistes de solution visant à atténuer l'impact des mesures annoncées.

Le gouvernement québécois a quant à lui avancé 550 millions de dollars au printemps dernier dans le cadre d'un montage financier de 1,5 milliard. Cette contribution a permis d'assurer le

financement de 75 appareils sans qu'il s'agisse d'une subvention, a précisé le ministre en notant que «toutes les avances et tous les intérêts seront remboursés».

Mais que se passe-t-il donc chez Bombardier? Est-ce le déclin inéluctable de cette grande entreprise? En fait, le repli de la production et la diminution des emplois n'ont pas cessé depuis les attaques terroristes contre les tours du

World Trade Center à New York le 11 septembre 2001.

Bombardier Aéronautique comptait alors 36 200 employés à travers le monde, dont 15 200 à Montréal. En septembre 2004, ses effectifs s'élevaient à 26 900 employés dans le monde, dont 13 000 à Montréal.

Depuis trois ans, Bombardier Aéronautique a en somme dû licencier le tiers de son personnel, sans compter l'annonce d'hier, a constaté John Paul Macdonald, porte-parole de Bombardier Aéronautique, qui a par ailleurs souligné que ces compressions sont du même ordre que

celles qui ont été faites chez ces autres grands constructeurs d'avions que sont Boeing et Airbus. L'industrie aéronautique dans son ensemble traverse une période de turbulences extrêmement fortes. «Nous sommes les victimes des dettes financières de nos clients», a ajouté M. Macdonald.

L'avenir même de Bombardier serait-il en péril? «Nous devons rester prudents et gérer efficacement nos cadences de production et notre calendrier de livraison afin de nous protéger en cas d'annulation ou de report de commandes. Par ces décisions difficiles mais nécessaires, nous resterons concurrentiels et

Depuis trois ans, Bombardier Aéronautique a dû licencier le tiers de son personnel, sans compter l'annonce d'hier

«Nous devons rester prudents et gérer efficacement nos cadences de production et notre calendrier de livraison afin de nous protéger en cas d'annulation ou de report de commandes. Par ces décisions difficiles mais nécessaires, nous resterons concurrentiels et nous assurerons notre réussite à long terme.»

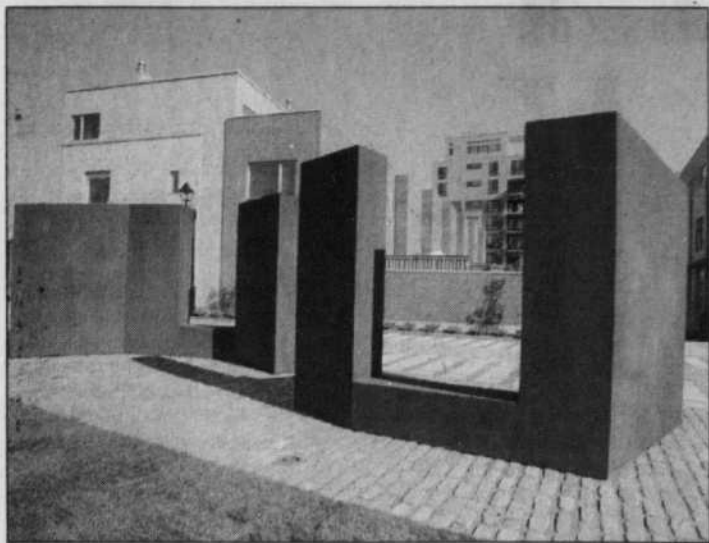


VOIR PAGE A 10: BOMBARDIER

ARCHIVES LE DEVOIR

WEEK-END CULTURE

Perspective sur le monde



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

UNE NOUVELLE SCULPTURE publique de l'artiste montréalaise Jocelyne Allouche a été inaugurée hier au square Dalhousie. Intitulée Porte de jour (ouverte, rougeâtre, solaire), cette œuvre s'inspire du thème de la porte de Québec. Elle suggère un passage dans le square Dalhousie et propose des points de vue singuliers sur un arbre, un édifice ou un mur, découpant ainsi le paysage urbain. Jocelyne Allouche a été lauréate du prix Paul-Émile-Borduas en 2002.

THÉÂTRE

Second regard

HISTOIRES DE FAMILLE

De Biljana Sribljanovic. Mise en scène: Theodor Cristian Popescu. À la salle intime du théâtre Prospero jusqu'au 23 octobre.

HERVÉ GUAY

Les personnages de cette pièce, selon le dossier de presse, sont des enfants qui jouent aux adultes parce que les enfants disent tout haut ce que les adultes pensent tout bas. En fait, l'auteur dramatique serbe Biljana Sribljanovic se sert pour *Histoires de famille* d'un procédé dont le théâtre

Theodor Christian Popescu a décidé de servir au public montréalais une version dédramatisée de cette œuvre explosive

Rien de drôle cependant à voir ces gamins imiter leurs aînés. Ils reproduisent en effet un quotidien pétri de cruauté et de désespoir. Père, mère et enfant se retrouvent le plus souvent autour d'une table. Ils s'y nourrissent moins qu'ils ne se disputent, se frappent ou persécutent carrément le chien abandonné auquel ils ne semblent avoir donné asile que pour se défouler sur lui d'une partie de leurs malheurs.

Fraîchement arrivé de Roumanie, Theodor Christian Popescu a décidé de servir au public montréalais qu'il veut apprivoiser une version dédramatisée de cette œuvre explosive. D'ailleurs, cette pièce de guerre n'a pas bouleversé pour rien une bonne partie de l'Europe avant d'être montée dans la métropole. Or, même donnée avec

une grande économie de moyens, ce qu'impose parfois la naissance d'une nouvelle troupe, *Histoires de famille* laisse deviner une grande force de frappe. Mais cette mise en scène la contient plutôt que de la faire éclater en misant, entre autres, sur un jeu distancé et dénué de toute sentimentalité.

Il est à noter que, dans cette distribution, trois des quatre acteurs ont de forts accents d'Europe de l'Est. Pareils à des enfants qui jouent, ils essaient de rendre compte de l'ampleur du drame yougoslave en recourant à des gestes exagérés et à des expressions faciales proches de la grimace. En contrepartie, les effets scéniques sont bannis de cette production.

Les tableaux s'enchaînent en outre sans la moindre pause dans un espace indéfini qui fait penser à un fond de cour. En effet, le long des murs, couleur camouflage, s'entassent des briques, une carcasse de fournaise, des boîtes de conserve vides, un bidon d'essence, une bâche et un tapis.

Ce refus du spectaculaire et de l'émotion brute pour évoquer l'enfer des Balkans prouve à tout le moins que nous sommes en présence d'un metteur en scène qui ne manque pas de cran. Ne serait-ce que

parce qu'il propose un autre regard sur cette région du monde que la plupart d'entre nous ne connaissons que par le truchement des informations télévisées, le petit écran ne recherchant justement — le plus clair du temps — que cela: nous émouvoir bêtement. Apparemment, Popescu veut aller plus loin. A-t-il tort de demander à notre conscience de spectateur d'examiner quelle responsabilité revient à qui dans ces jeux cruels plutôt que de nous inviter à verser d'autres larmes en vain?

STÉPHANE BAILLARGEON

Le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke peut souffler, du moins un peu. Le ministère de la Culture vient de lui accorder une enveloppe spéciale de 300 000 \$ pour le sortir momentanément du pétrin.

L'établissement de dix millions de dollars, rouvert il y a exactement deux ans aujourd'hui, était carrément menacé de fermeture à cause d'un déficit accumulé de 750 000 \$. Les problèmes financiers ont déjà forcé au fonctionnement à très faible régime de cet équipement tout neuf. L'hiver dernier, les salles n'ouvraient plus que le dimanche au public et trois jours par semaine aux groupes scolaires. Il a fallu une autre subvention spéciale de Québec pour étendre l'accès pendant la saison estivale. Le musée

et sa vingtaine d'employés reçoit malgré tout environ 30 000 visiteurs par année.

« Cette nouvelle subvention est une bonne nouvelle pour nous, dit Yves Lauzière, directeur du musée. Notre situation demeure tout de même difficile. À moyen terme, nous allons faire face à un autre mur. »

Le ministère de la Culture et des Communications accorde une première tranche de 200 000 \$ pour maintenir les services actuels et les heures d'ouverture du musée mais aussi afin de permettre le développement d'un plan d'affaires détaillé qui doit obligatoirement prévoir « des stratégies de financement autonome durable ». Le reste de la subvention sera versé par le ministère quand le Musée de la nature et des sciences aura lui-même trouvé 200 000 \$ supplémentaires.

L'établissement fonctionne avec une très faible subvention annuelle régulière de Québec, soit

206 575 \$. Cette enveloppe n'a pas changé depuis dix ans, malgré l'inflation et la hausse importante des obligations financières depuis le déménagement. Le budget annuel frise les 2,8 millions, dont deux millions proviennent de l'établissement, une société privée fondée en 1879.

L'affaire du musée sherbrookoise rappelle celle du défunt Musée des arts et des traditions populaires à Trois-Rivières, transformé l'an dernier en Musée québécois de la culture populaire. Cet établissement a lui aussi fait face à d'énormes difficultés après sa construction, au milieu de la dernière décennie, notamment parce que le ministère de la Culture ne le subventionnait pas suffisamment.

La Société des musées québécois, le groupe de pression du secteur, dénonce depuis des années le sous-financement dont celui-ci souffre. C'est ce que John Porter,

directeur du Musée national des beaux-arts du Québec a déjà appelé le syndrome de la Cadillac: l'État finance la construction d'un nouvel équipement mais omet par la suite de fournir le « jus » qui permettrait de le faire fonctionner à plein régime.

« Il va falloir travailler très, très fort pour trouver 200 000 \$ dans la communauté, commente finalement le directeur Lauzière. Les gens de la région aiment beaucoup notre musée. Ils nous le prouvent en le fréquentant. Ils le répètent dans les médias. Nous avons accumulé 680 000 \$ pour la construction, 30 000 \$ de plus que ce qu'on nous demandait. Seulement, il y a des limites à ce que peut fournir une petite ville, surtout que la tradition du mécénat n'est pas très développée au Québec, encore moins vis-à-vis des musées. »

Le Devoir

Pierre Flynn au Cabaret Music-Hall

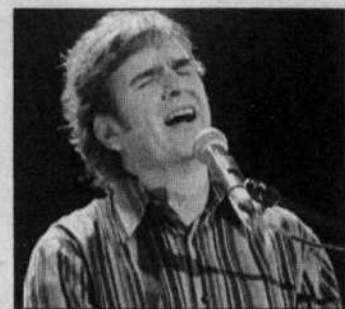
Une voix, deux mains, du souffle, un coeur

SYLVAIN CORMIER

La dernière fois, au spectacle qui suivait la sortie de l'album *Mirador*, il s'était littéralement extirpé son grand corps de Pierre Flynn de derrière son piano, et il avait chanté debout, jambes écartées. À cette hauteur vertigineuse, c'est-à-dire à hauteur d'homme, on voyait même les yeux sous les sourcils. La libération était physique, et Flynn, avait-on l'impression, habitait pour la première fois le centre de sa propre scène.

Hier, alors qu'on le retrouvait au même Cabaret Music-Hall pour la première montréalaise du spectacle en solo qu'il a promené tout l'été « aux quatre coins de la planète et surtout dans l'est du Québec », cette prise de possession apparaissait comme l'étape préalable à une autre libération, tout aussi cruciale: celle du répertoire. Délestées de leurs arrangements gravés pour l'éternité sur disque, données au seul piano (et, exceptionnellement, à la guitare), les chansons de Pierre Flynn étaient révélées pour ce qu'elles sont: de belles bêtes souveraines. « Me voici devant vous comme un seul homme », résumait-il après avoir osé une belle d'Octobre — *Le Vent se lève* — en ouverture. « J'ai ma voix, j'ai mes doigts, j'ai mon souffle... », offrait-il presque en pâture aux spectateurs, encore surpris que cela suffise à leur bonheur. Nerveux, fébrile, content, ému d'être ainsi dénué devant nous, il aurait pu ajouter: « J'ai un coeur... »

Jamais, en effet, n'avait-on senti d'aussi près ce que cet homme ressent, jamais n'avait-on plongé aussi résolument au coeur vivant des textes, jamais n'avait-on même soupçonné que ces mélodies en avaient autant dans le



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pierre Flynn

ventre, tellement elles étaient assujetties à l'habillage parfois bien lourd des orchestrations. Je ne parle pas tant de ses grandes ballades — *En cavale*, *Prince-Arthur* — que de ses pièces les plus fixées dans la forme, le succès pop des années 80 *L'Ennemi est là*, la machinique *Berlin (U-Bahn, S-Bahn 83)* de l'album *Mirador*: piano-voix, on en découvrait les rondeurs, on s'étonnait de la possibilité même qu'elles s'épouvantent en boogie le temps d'un solo. Ce n'était jamais plus vrai que pour *Les Jardins de Babylone*: livrée en blues à base de riff de guitare distorsionnée, la chanson était transfigurée, réinventée, jetée dans les eaux boueuses du Mississippi pour ressortir plus pure.

Je suis parti tôt en deuxième partie pour écrire ces lignes, alors que Flynn évoquait l'origine de la chanson *Radio Centre-Ville* et faisait le portrait de son parolier, le comédien Raymond Cloutier. Le ténébreux sait aussi raconter, constatais-je, et pas seulement parce que Michel Faubert y a vu. Flynn s'ouvrait à nous, tout simplement. Après 30 ans, il était presque temps. Le « vol solo » se poursuivit samedi.

LIVRES

Le monde arabe à la Foire du livre de Francfort

ANNE-MARIE BRUNELLE

Francfort — La 56^e Foire du livre de Francfort s'est ouverte mercredi. Il s'agit de la plus importante foire de droits au monde avec 6691 éditeurs présents, venus de 110 pays différents. Les trois premiers jours sont réservés aux professionnels du livre (éditeurs, distributeurs, libraires, journalistes) et le grand public est invité à la visiter demain et dimanche. Les livres ne seront en vente que le dimanche. En tout, les organisateurs estiment à 290 000 le nombre de visiteurs attendus entre le 6 et le 10 octobre.

La littérature du monde arabe est à l'honneur de la foire cette année. On trouve plus de 2500 titres provenant de 24 pays. La foire accueille 200 auteurs venus du Maghreb, du Moyen-Orient et des différents pays du Golfe. Des discussions et des conférences sont organisées tous les jours. On y découvre que le monde de l'édition arabe est en difficulté. Les libraires sont rares. Si le livre religieux se porte bien, le livre de création contemporain atteint de très faibles tirages.

Comme toujours, la foire est immense: l'événement est réparti

sur plusieurs étages. Des activités nouvelles sont organisées cette année, comme une nouvelle « section » consacrée au cinéma et à la télévision.

Ce grand marché de l'édition accueille 32 éditeurs québécois sous la bannière de Québec Édition. Ces éditeurs sont réunis dans deux stands différents, un à l'étage de l'édition francophone, l'autre à celui de l'édition anglophone. Tous les secteurs sont représentés. Les coûts de participation à un tel événement sont cependant assez élevés pour un éditeur. Sans compter le voyage et les frais de séjour, une section du stand qui comprend quatre ou cinq tablettes coûte 1700 \$, et un espace fermé, 2400 \$...

Les éditeurs québécois présents expliquent que les retombées ne peuvent souvent être évaluées à court terme puisque les relations dans le monde du livre s'établissent à long terme. La plupart des éditeurs québécois présents sont des habitués de Francfort mais, pour certains, c'est la première fois, notamment pour la petite maison des Éditions des Plaines, située dans l'Ouest canadien.

Collaboration spéciale

EN BREF

Matthew White en concert

Le concert que donne ce soir Matthew White avec son ensemble des Voix baroques préludera, comme le premier rendez-

vous de la saison dernière, à un enregistrement discographique. L'œuvre est d'importance puisque l'album s'agit du fameux *Stabat Mater* de Pergolèse. Le rendez-vous est à 20h à la cathédrale Christ Church et la soprano Catherine Webster donnera la réplique au contre-ténor. — *Le Devoir*

Eve Langley vue par Elizabeth Langley

Le Studio 303 présente dès ce soir une performance multimedia autour de la vie de l'écrivaine australienne Eve Langley, femme excentrique du début du XX^e siècle, époque où le rôle des femmes demeurait strictement défini. *Journal Of Peddled Dreams* (« journal de rêves colportés ») relate l'histoire de cette femme et, à travers elle, de toutes les femmes artistes. Ce spectacle, qui combine danse, théâtre, musique, images vidéo et infographiques, est interprété par Elizabeth Langley, pionnière de la danse canadienne. L'artiste de 71 ans considère cette œuvre comme la plus complexe et la plus exigeante de ses 50 années de carrière professionnelle. — *Le Devoir*

Le dernier album de Lhasa franchit le cap des 50 000 copies

L'album *The Living Road*, de Lhasa, vient de franchir le cap des 50 000 copies vendues au Canada, selon son producteur. Le CD de la chanteuse internationale est maintenant certifié disque d'or en France, avec plus de 100 000 copies vendues, de même qu'au Québec et au Canada, où 50 000 albums ont quitté les étagères des disquaires. — *PC*

DEPUIS 80 ANS...

LA RADIO PARLÉE LA PLUS ÉCOUTÉE À MONTRÉAL ET ÇA CONTINUE...



MICHEL GAMACHE MYRIAM WOJICK JUSTIN TRUDEAU PIERRE DUHAMEL PIÈRE TRUDEL NORMAND LESTER

MARIO LANGLOIS ANIMATEUR

MICHEL VASTEL JOSÉE LEGAULT YVES BOISVERT

ALEX D'ARAGON PIERRE LACASSE RICHARD DESMARAIS RÉJEAN TREMBLAY MICHEL BEAUDRY

NOUVELLES CULTURE MONDIAL ÉCONOMIE SPORTS MONDIAL

LE TRIO DE L'ACTUALITÉ

MÉTÉO

CIRCULATION

JUSTICE

SPORTS

HUMOUR

MARIO LANGLOIS ET SON ÉQUIPE DÈS 5H30 LE MATIN

NE MANQUEZ PAS DÈS 7H55 LE GRAND DÉBAT DE L'ACTUALITÉ

CKAC 730